

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

L'Amour des bêtes

Journées de l'Amour

Chapelle du quartier haut, Sète

29 mars – 27 avril 2025 Vernissage vendredi 28 mars



Robert Combas, *Simon*, Acrylique sur toile, 55 x 46 cm, 1994.

Présentation :

Peut-on supposer l'existence d'un art animalier propre à l'époque contemporaine ?

Traditionnellement, l'art animalier est un art spécialisé dans la représentation des animaux. Si l'animal est le principal sujet de l'art préhistorique, depuis les Grecs, la figure humaine est devenue le motif privilégié de toute représentation. Thème anecdotique au regard de l'histoire de l'art, les animaux occupent cependant une place de plus en plus importante dans nos sociétés occidentales. Familières de nos intérieurs, les bêtes sont à la fois présentes dans l'espace domestique, tissant des liens affectifs avec les humains, et sont aussi avalées par un système économique fondé sur l'exploitation sans limites de la nature, malmenées par un mode d'élevage intensif qui les violente.

Depuis 2015, jusqu'alors désigné comme « un bien meuble », l'animal a été reconnu comme un « être doué de sensibilité » par le Code civil, rejoignant la définition adoptée par le Code Rural, en 1976. Comme les Hommes, il a une capacité à éprouver du plaisir, à souffrir, à ressentir l'ennui. Un lien de parenté avec les animaux met en évidence des caractéristiques communes et un destin commun : tout comme les animaux, nous partageons la même Terre, un même sol.

Placée sous le signe de l'amour, qu'il soit attachement, dévotion ou offrande, cette exposition réunit des artistes reconnus, émergents, méconnus, venus de différents horizons (Figuration Libre, Art contemporain, Art Brut, Art singulier, Art outsider, Street Art, Artisanat). Tous ces artistes interrogent à leur manière notre lien avec l'animalité et notre part d'animalité.

Si nous sommes des animaux, nous ne sommes pas des animaux comme les autres. Cette tension entre ressemblance et dissemblance questionne l'animal à travers le prisme de l'altérité : une altérité à aimer, à chérir, à admirer, à sacrifier parfois, une altérité pour rêver et s'évader. L'animal est différent, mais nous renvoie pourtant une troublante image spéculaire, qui parle de notre humanité.

Laura Laborie, commissaire invitée, collaboratrice de la revue *Artpress*

Artistes exposés :

Laure Boin, Le Baron Samedi, Baptiste Chave, Robert Combas, Véronique Fis, Frantz Guyodo, Laura Labri Laborie, Dubréus Lhérisson, Fatima Mazmouz, Antony MDLF, Max Marlou, Christy Puertolas, Dominique Renson, Someboby, Ghyslaine et Sylvain Staëlens.

Grands axes de l'exposition :

- Le bestiaire : objet de tous les regards
- L'animal, l'alter ego
- Le compagnonnage avec les bêtes
- Notre part animale, entre amour et sacrifice



Frantz Guyodo, *Bossou*, Assemblage d'éléments récupérés,
114 x 50 x 110 cm, 2009.

- **Le bestiaire : objet de tous les regards**

L'émerveillement que procure la vue d'un animal, beauté du pelage ou du plumage, a inspiré les Hommes depuis la nuit des temps, lui attribuant de multiples significations symboliques. **Baptiste Chave** avec sa série de hiboux et de chouettes colorés, insiste sur le motif obsédant que représente cet oiseau, associé à Minerve et à la sagesse depuis l'Antiquité. Le regard du hibou nous fixe autant que nous le scrutons, à tel point que l'on ne sait plus qui regarde qui.

Véronique Fis, avec son *Hommage à Mimi*, immortalise, par une aquarelle, la chatte qui a partagé sa vie pendant de nombreuses années. Miroir de l'âme, de l'*anima* et de l'*animus*, les yeux captivants de Mimi, hiératique et altière, nous interrogent sur la possibilité d'une humanité élargie.

Street artiste et « streetbafouilleur » comme il se décrit lui-même, **Someboby** multiplie les gestes scripturaux sur les murs, avec des proverbes ou des expressions détournés, qui mettent à l'honneur les animaux de manière drolatique et décalée.

Graffeurs, **Antony MDLF et Max Marlou** s'inspirent du monde de la BD et du dessin animé pour faire entrer les animaux issus du monde rural en milieu urbain. Omniprésents dans les contes populaires, renards, loups ou blaireaux se cachent derrière des réverbères ou se blottissent près des bouches d'égout, nous épient instamment et brouillant nos repères habituels.



Véronique Fis, *Hommage à Mimi*, Aquarelle, 30 x 40 cm, 2024.

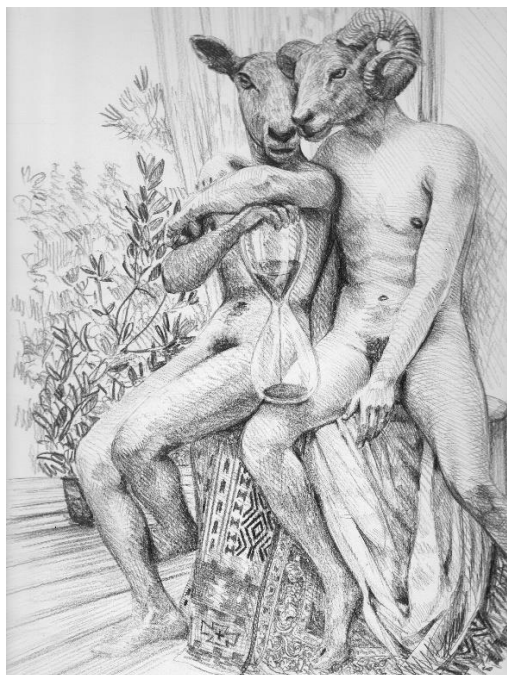
- **L'animal, l'alter ego**

L'animal est ce double, reflet de nous-mêmes, comme en témoigne les dessins de **Laure Boin**, qui, par la réalisation de chimères, mélange de corps humains et de têtes d'animaux, scellent la fusion entre l'Homme et son Totem.

Les deux toiles, *Simon* (1994) et *Les Oiseaux et Bernard Marcados* (1993), de **Robert Combas** mettent aussi l'accent sur le voisinage, voire l'analogie, des animaux avec les humains. Un chien bouledogue est portraituré, évoquant, sans ambiguïté, une célébrité bien connue. Le clin d'œil à l'acteur Michel Simon, au vieux visage plissé, révèle la parenté physiologique entre Hommes et bêtes. Dans *Les Oiseaux et Bernard Marcados*, le visage du critique d'art Bernard Marcadé est littéralement envahi par les oiseaux, dont le graphisme s'entrelace à la figuration humaine.

Christy Puertolas, quant à elle, illustre la proximité avec l'animal au sein de l'espace domestique, à travers des photographies prises sur le vif : la sieste improvisée avec son chat suggère une relation symbiotique où codominance et partage réciproque font tomber toutes les hiérarchies.

Qui n'a pas rêvé de s'approprier les attributs de certains animaux ? Dans les sociétés anciennes ou animistes, les Hommes ont cherché à s'attribuer la force et l'énergie de l'animal en portant ses plumes, sa fourrure ou ses dents. Par la réalisation de bijoux, parure à porter au plus près de soi, **Le Baron Samedi** renoue avec cette impulsion première. L'animal est là, sur nos doigts ou autour du cou...



Laure Boin, *De l'impermanence de la vie*, Mine de plomb, 32 x 24 cm, 2024

- **Le compagnonnage avec les bêtes**

Traits d'union entre le sauvage et le civilisé, entre nature et culture, les sculptures de **Ghyslaine et Sylvain Staëlens** font souvent référence à un imaginaire mythologique archaïque. Chevauchant leur monture, des personnages primitifs, faits de branchages glanés en forêt, ressuscitent ces guerriers venus du fonds des âges qui s'associent avec l'animal pour combattre et se défendre. L'animal est ce compagnon de route indispensable à la survie de l'Homme, lui permettant de décupler ses forces, d'aller plus vite ou de se protéger.

Les sculptures des deux artistes haïtiens **Frantz Guyodo et Dubréus Lhérisson** témoignent également d'une alliance étroite entre univers humain et animal, en s'inspirant du panthéon vaudou et de sa cohorte de *loas* (esprits). A travers la figure de Saint-Jacques le majeur, souvent associé au dieu du fer et de la guerre, représenté cuirassé et casqué sur son cheval, ou du dieu *Bossou*, taureau violent mais adoré par de nombreux fidèles, les Hommes entrent en contact avec l'invisible et l'immatériel afin d'obtenir une protection spirituelle.



Ghyslaine et Sylvain Staëlens, *Cavalier*, Techniques mixtes, 94 × 88 × 30 cm, 2024.

- **Notre part animale, entre amour et sacrifice**

Si l'animal tisse des liens fraternels avec les Hommes, il questionne également la part obscure, instinctive, sauvage qui se tapit en chacun de nous. Dans sa série de photographies *Des monts et des mères veillent*, **Fatima Mazmouz** devient artiste chaman et se met en scène à travers des pratiques de sorcellerie et de magie, en utilisant de carcasses ou des restes d'animaux pour célébrer leur puissance et leur force. Entre *eros* et *thanatos*, l'amour des bêtes aboutit à un sacrifice, qui permet d'assimiler l'énergie animale par-delà la mort.

N'est-il pas aussi question d'un transfert d'énergie de l'animal vers l'Homme lorsque nous mangeons de la viande ? Avec la série des *Affamés*, **Dominique Renson** nous confronte à nos pulsions de dévoration, de prédation et de mort. S'inscrivant dans la lignée des Vanités qui parcourent toute l'Histoire de l'art, l'autoportrait de l'artiste en carnivore semble nous dire : nous sommes puissants et mangeons les animaux, mais, à notre tour, nous serons mangés, tant la fragilité de nos corps renvoie à notre propre finitude.

L'installation *Agnus dei* de **Laura Labri Laborie** prolonge cette réflexion sur la dualité amour-mort. Fabriquées avec de laine de mouton brute, ces étranges momies rejouent la scène de la crucifixion chrétienne, réinterprétant l'histoire de Jésus, tout en convoquant d'autres cultes ancestraux, amérindiens ou asiatiques. Enrichi de syncrétisme, le récit biblique est revisité à travers la figure du Christ, incarnation de l'amour divin, désigné métaphoriquement comme « agneau de dieu » et immolé pour sauver l'humanité.



Dominique Renson, *Dominique, la viande et la grenade*, Peinture à l'huile, 100 × 65 cm, série *Les Affamés*, 2018.

Présentation des Journées de l'Amour

Organisées depuis plus de 20 ans, les journées de l'Amour accueillent un public grandissant, de plus en plus varié d'années en années. Devenues un rendez-vous incontournable pour de nombreux visiteurs, les Journées se déploient autour d'une exposition à la Chapelle du quartier haut, lieu dédié à l'Art contemporain, mis à disposition par la municipalité de Sète. La Chapelle du quartier haut était, à l'origine, le couvent des religieuses de Saint-Maur ou sœurs noires. Désacralisée et propriété de la Ville de Sète, cette imposante construction du 18^e siècle a été réaménagée pour accueillir des expositions temporaires d'art contemporain.

« L'amour des bêtes » est le thème retenu pour l'année 2025.

Portées par deux commissaires d'exposition, Christy Puertolas, chargée de projets artistiques pour l'association *Histrions*, et Laura Laborie, collaboratrice de la revue *Artpress*, **Les journées de l'Amour** accueillent six artistes de renommée internationale : Robert Combas, Frantz Guyodo, Fatima Mazmouz, Dominique Renson, Ghyslaine et Sylvain Staëlens.

Utilisant des techniques et des médiums variés (photographie, graffiti, peinture, aquarelle, gravure, sculpture, bijouterie), huit artistes français ou étrangers, méconnus ou émergents complètent cette sélection, témoignant de la vitalité artistique et culturelle de la création actuelle.

A partir de leur imaginaire foisonnant et de leur vécu, les artistes ont posé un regard sur une thématique commune : l'amour des animaux, thème d'actualité qui résonne chez tout un chacun à travers une expérience évidente de l'altérité.

Depuis plus de 25 ans, *Histrions*, fondé par Christy Puertolas, établit des dialogues entre l'Art, le public et ce sentiment universel d'Amour, proposant des activités qui sont très peu représentées dans les institutions.

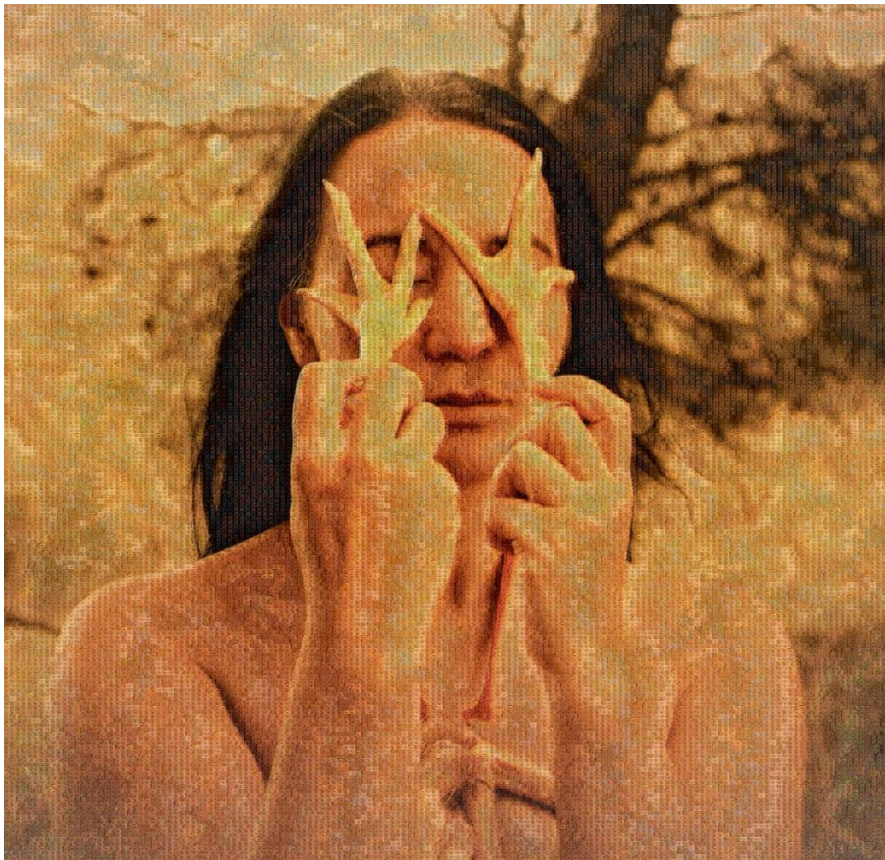
Yoga, danse, massage, lecture, autant d'événements et de pratiques qui viennent ponctuer de manière originale et vivifiante les journées de l'Amour.

Le verbe aimer se décline à travers un large éventail d'états et de comportements. C'est cette diversité qui donne lieu, à l'approche du printemps, à une exposition collective, bigarrée et féconde, forte d'un mélange de genres et de regards.

Les commissaires de l'exposition :

Christy Puertolas est danseuse, chorégraphe, photographe et plasticienne. En 1989, elle fonde l'association *Histrions*, développant une activité culturelle à Sète, sous le signe du collectif, de la liberté et du partenariat. En 1997, elle lance pour la première fois *Les Journées de l'Amour*, qui visent à rassembler des artistes de notoriété et d'horizons divers autour d'une thématique commune. Au fil des années, devant le succès de l'événement, des artistes de renommée internationale ont parlé d'amour avec *Histrions* : Ben, Aldo Biascamano, Robert Combas, Jean Denant, Hervé Di Rosa, Richard Di Rosa, Jean-Luc Parant, Patti Smith, entre autres.

Laura Laborie est conseillère culturelle indépendante, travaillant auprès d'institutions muséales telles que le MIAM (Musée International des Arts Modestes) et collaborant avec la revue *Artpress*. Spécialiste des notions telles que l'archaïque et le primitif, elle est l'auteur d'*Aspects du primitivisme littéraire*, publié chez Classiques Garnier en 2023. « Artiste chercheuse », comme elle se qualifie elle-même, elle est connue sous le nom de « Laura Labri Laborie ». Son travail a été sélectionné à la Foire *Paris Tribal* en mai 2025 et sera présenté par la galerie *Le Toit du monde* (Paris, 6^e).



Fatima Mazmouz, *Esoter poulet*, Photographie, 60 × 60 cm, série « Des monts et des mères veillent », 2019.

Contact

Christy Puertolas, association *Histrions*

puertolaschristy@gmail.com

06 86 87 17 61

Laura Laborie

laura.laborie@yahoo.fr

06 61 59 51 65

Infos pratiques :

La Chapelle du quartier haut est ouverte tous les jours de l'année, sauf le mardi, de 10 h à 18 h. Entrée libre.

Chapelle du Quartier haut

2-10 rue Borne 34200 Sète

Tel: 04 99 02 87 62



ville de sète

